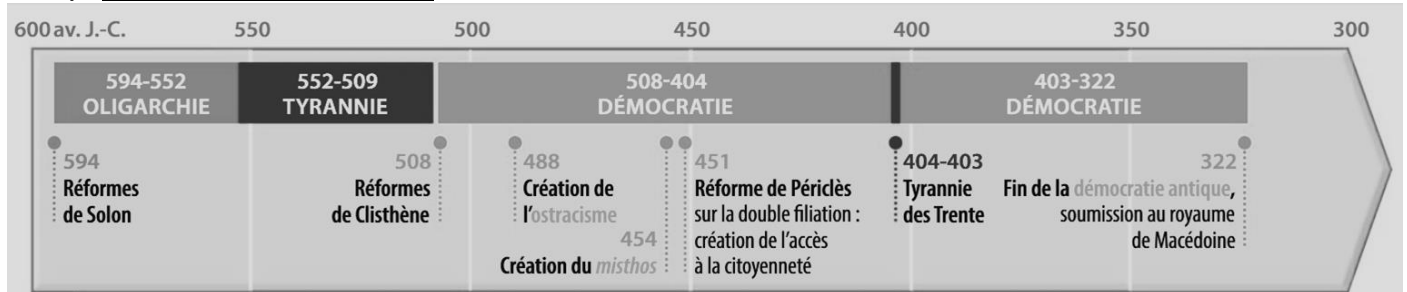


THEME 1- COMPRENDRE UN REGIME POLITIQUE : LA DEMOCRATIE

SYNTHESE DE COURS (CLASSE INVERSEE) : LA DEMOCRATIE ATHENIENNE

Athènes dans l'Antiquité est une cité-Etat, c'est-à-dire un mini-Etat qui possède son propre fonctionnement politique, son armée, sa législation et ses frontières qui renferment la ville d'Athènes et la campagne environnante. Elle appartient, comme d'autres cités (polis) en grec, à l'ère culturelle grecque (même religion, même langue, etc.). Le Ve s. av. JC est la période d'apogée d'Athènes, le moment où elle domine les autres cités grecques.

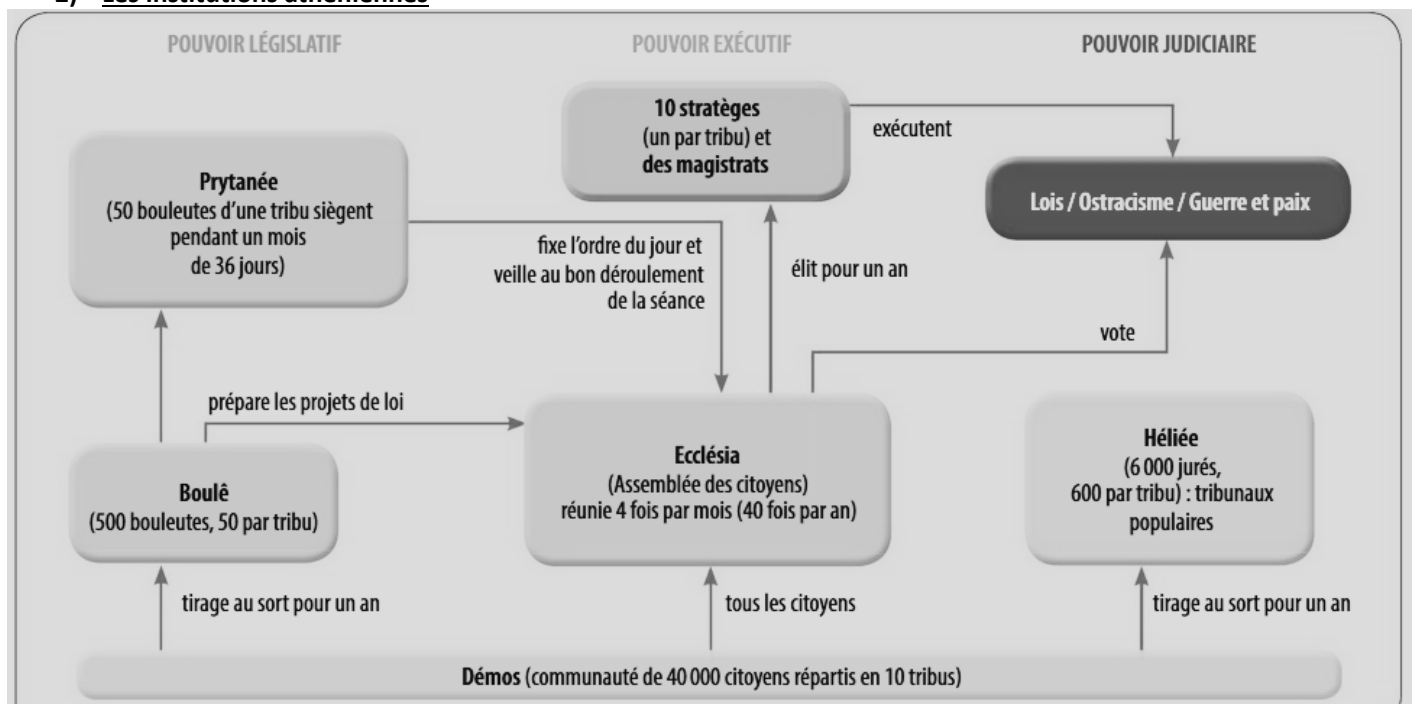
1) L'invention de la démocratie



C'est surtout à partir des réformes de Clisthène vers 508 av. J.-C. que naît véritablement la démocratie athénienne, après des périodes de tyrannie (pouvoir d'un seul) et d'oligarchie (pouvoir d'un petit groupe) : c'est perçu à ce moment-là comme une vraie expérience pour tenter de trouver le meilleur régime politique possible après en avoir testé plusieurs. Ces réformes instaurent une égalité entre tous les citoyens (**isonomie** : égalité devant la loi) et inventent la participation de ceux-ci au pouvoir politique : c'est la 1ère démocratie de l'histoire, étymologiquement un régime dans lequel le peuple (démós) a le pouvoir (cratos).

Les citoyens (homme libre né à Athènes dont le père est citoyen, qui a plus de 18 ans et qui a effectué l'éphébie, c'est-à-dire un service militaire de 2 ans) **sont à l'initiative et discutent les lois ; ils prennent les décisions de manière collective** (et l'historienne Claude MOSSE montre que « si la décision était celle de la majorité, elle était aussitôt acceptée comme émanant d'un démós unanime »).

2) Les institutions athéniennes



40 fois par an, les citoyens peuvent participer sur la colline de la Pnyx aux réunions de l'ecclésia, l'assemblée réunissant tous les citoyens qui vote les lois, la guerre et la paix ainsi que l'ostracisme (exil d'une personne qui serait dangereuse pour la démocratie). **Tous bénéficient de l'isegoria, c'est-à-dire d'une égalité de la parole, l'égalité dans la confrontation des points de vue.**

Par ailleurs, **parmi ces citoyens, étaient choisis chaque année environ 700 magistrats** qui étaient désignés pour une année pour occuper une charge. Ils étaient presque tous **tirés au sort** et ainsi devenaient héliastes pour un an (c'est-à-dire juges au tribunal de l'héliée), bouleutes (membres de l'assemblée de la Boulée chargée de **préparer les lois**), etc. **Seuls les 10 stratèges étaient élus par l'ecclésia.** Il s'agissait des chefs de l'exécutif, le gouvernement de la cité en quelque sorte. Périclès

a été le plus célèbre des stratèges, réélu à 15 reprises. **Ce système prouve bien l'égalité de tous les citoyens face à la politique** : on estime que tous les citoyens devaient au moins une fois dans leur vie exercer une charge puisque celles-ci sont nombreuses, annuelles et non cumulables.

La participation des citoyens à la vie politique passait également par le **contrôle de ces magistrats**, le **financement de la vie publique par la prise en charge de liturgies** (impôt volontaire de la part des plus aisés qui prennent à leur charge pour un an certaines dépenses de la cité), la participation à la **défense de la cité** et aux **fêtes civiques et religieuses**.



Exemple d'ostrakon, morceau de poterie brisée qui servait de bulletin de vote sur lequel on notait le nom du stratège qu'on voulait élire (ici Périclès)



Jeton de vote au tribunal de l'héliée : la tige pleine signifiait l'acquittement et la tige creuse la condamnation.



Clepsydra qui mesurait le temps de parole à l'ecclésiā pour assurer l'isegoria (égalité du temps)

3) Les critiques adressées à la démocratie athénienne

Cette démocratie athénienne est limitée, ce qui n'avait pas échappé aux contemporains eux-mêmes. Philosophes comme auteurs de théâtre se font l'écho de la remise en cause de certains aspects de la démocratie tels que :

- **l'éviction des femmes** du pouvoir politique
- **les difficultés liées à une prise de décision à l'ecclésiā** (participants trop nombreux, chahuts, le risque de divulgation des secrets, etc.),
- **l'incompétence des citoyens** dont beaucoup étaient analphabètes et qui devaient voter les lois, être magistrats...
- **les dangers de la démagogie** (action de flatter les aspirations à la facilité et les passions des masses populaires pour obtenir ou conserver le pouvoir ou pour accroître sa popularité) et de manière plus générale du **pouvoir de la rhétorique (art de parler)** qui permettrait de séduire au lieu de servir l'intérêt collectif
- **le manque d'implication des citoyens** : il y avait énormément d'absentéisme à l'ecclésiā, en partie parce que pour certains citoyens il fallait se déplacer et qu'ils n'avaient pas les moyens de perdre une journée de travail. Pour y remédier, est créé le misthos en 454, une indemnité versée aux citoyens siégeant à l'héliée et à la boulé puis à l'ecclésiā aussi au IV^e s. (mais seuls les premiers arrivés la recevaient, d'où des bousculades à l'entrée de la Pnyx).

Les historiens ont depuis recensé plus clairement ces limites, en nuancant certaines. **La plus évidente est la définition très restrictive de la citoyenneté qui limite à 10-15% environ de la population le corps électoral en excluant enfants, femmes, métèques (étrangers) et esclaves.** Peut-on dans ces conditions parler d'un véritable pouvoir au peuple ? Toutefois, des études historiographiques récentes ont montré que **les non-citoyens jouaient à leur façon un rôle politique.**

Ainsi les femmes, filles de citoyens, ont un statut particulier qui leur donne le droit de transmettre la citoyenneté à leurs enfants. D'ailleurs, comme les hommes, elles peuvent être frappées d'atimie c'est-à-dire de perte de leurs droits civiques. Leur rôle est actif lors des cérémonies religieuses, comme c'est le cas lors des Panathénées lors desquelles les jeunes filles donnent le voile sacré à la déesse. Certaines célébrations sont même réservées aux femmes comme les Thesmophories, des fêtes en l'honneur de Déméter déesse de la fécondité qui se déroulaient sur la Pnyx trois jours par an.

Les 40000 métèques sont exclus des droits politiques, mais ont accès à la justice, participent aux fêtes religieuses et contribuent souvent, financièrement (les plus riches assument des liturgies) **voire militairement**, à la vie et à la défense de la cité. Certains deviennent même des personnages importants et influents de la cité, à l'image de Lysias.

En ce qui concerne les esclaves, les travaux de Paulin ISMARD sont éclairants : ils montrent en effet que **1000 à 2000 « esclaves publics » assurent l'administration de la cité** en dehors de toute participation citoyenne. Ils gèrent les tirages au sort des juges, les archives, la police, certains comptes... comme une vraie bureaucratie.

4) Un régime politique devenu un mythe, un modèle pour l'Occident

Le souvenir de cette première expérience démocratique a traversé l'histoire de l'Occident en devenant un véritable mythe, surtout à partir de la Renaissance qui idéalise l'Antiquité, à une époque où les élections n'existent quasiment pas (sauf celles des pères abbés des monastères, du Pape et dans quelques villes suisses qui organisent tous les ans au XV^e s. des assemblées réunissant tous les citoyens). **Toutefois, ce mythe oublie en grande partie les limites de la démocratie athénienne** [comme d'ailleurs pour la République romaine des VI^e-I^{er} s. av. J.-C.].